

LE CONFLIT IRAKIEN MOBILISATION EUROPÉENNE

Des manifestations hostiles à travers toute l'Europe

Dans la plupart des grandes villes, la mobilisation contre l'attaque de l'Irak a été forte, parfois sans précédent. Beaucoup d'initiatives spontanées ont été prises par des jeunes, élèves ou étudiants. Les protestations étaient nettement moindres dans les pays de l'Est

« **NON À LA GUERRE!** » : la mobilisation a été générale. Ils ont été des centaines et des centaines de milliers, très souvent des jeunes et des étudiants, à descendre dans la rue, dans de nombreuses capitales européennes, pour protester dès les premières attaques américaines contre l'Irak, jeudi 20 mars. Un mouvement parfois spontané et d'une ampleur rarement atteinte.

► **En Allemagne**, plus de 250 000 manifestants ont défilé dans tout le pays, notamment à Berlin sur l'Alexanderplatz et à proximité de l'ambassade américaine, où 50 000 lycéens s'étaient retrouvés pour crier « Pas de sang pour le pétrole ! ».

► **En Belgique**, où avait lieu un sommet des Quinze, des incidents ont éclaté dans la soirée, et les forces de l'ordre ont usé de canons à eau pour disperser les 2 000 à 3 000 manifestants devant l'ambassade des Etats-Unis à Bruxelles. Des milliers de personnes avaient défilé plus tôt, dans la plupart des grandes villes, dont Liège et Anvers, où cinq personnes ont été arrêtées. Les banderoles proclamaient : « Bush, Blair, assassins ! »

► **En Espagne**, étudiants et lycéens s'étaient mobilisés dès le matin et ont été rejoints, dans la



JEFF MITCHELL/REUTERS

soirée, par de nombreux manifestants qui réclamaient la démission du gouvernement Aznar, accusé de soutenir inconditionnellement la politique de George Bush. A Barcelone, 33 000 protestataires ont créé un chaos dans la circulation en organisant des marches, depuis l'université jusqu'au bâtiment de la délégation du gouvernement et du consulat américain. Le siège du Parti populaire, le parti de José

Maria Aznar, était la cible de jets de bouteilles et d'œufs pourris, des commerçants renversaient des litres de Coca-Cola sur les trottoirs. A Madrid, une centaine de représentants du mouvement contre la guerre formaient une chaîne humaine, pour remettre au Congrès des députés 2 millions de signatures contre la guerre. Dans la soirée, ils étaient 500 000, selon les organisateurs, à la Puerta del

Sol, centre symbolique du vieux Madrid, scandant « Assassins ! Assassins ! ». Des incidents ont fait un blessé léger.

► **En Grande-Bretagne**, plusieurs milliers de personnes, se sont retrouvées à Londres, devant le Parlement, scandant : « Ils y vont sans le peuple britannique, c'est un jour de honte pour la Grande-Bretagne ». Plusieurs d'entre eux ont été organisés devant des ministères

Près d'un millier de manifestants ont protesté contre la guerre dans les rues de Glasgow, en Ecosse, jeudi 20 mars. D'autres rassemblements ont également eu lieu au Royaume-Uni, pays où, traditionnellement, les manifestations sont rares : 1 500 personnes ont ainsi défilé à Liverpool, 2 000 à Sheffield.

et des ponts de la capitale.

► **En Grèce**, 150 000 opposants à la guerre avaient bloqué Athènes en manifestant à la mi-journée devant l'ambassade américaine à Salonique et en Crète, du « jamais vu » selon les organisateurs. Les cours des plusieurs universités et lycées avaient été annulés pour permettre aux professeurs et élèves de participer. Jusqu'au procès en cours du groupe terroriste du 17 novembre qui a dû être suspendu, le barreau d'Athènes ayant décrété un arrêt de travail en signe de protestation contre la guerre.

► **En Italie**, la journée de contestation a été continue : pacifistes, syndicalistes, catholiques, politiques tout le pays, de Milan à Naples, s'était mobilisé. A Rome, tôt le matin, jeudi, trois défilés ont convergé aux abords de l'ambassade américaine, via Veneto, quadrillée par la police. A l'appel des syndicats, les fonctionnaires avaient pris leur journée pour aller manifester et les employés des usines et des entreprises privées les ont rejoints à 14 heures, par solidarité. A l'appel du maire, Walter Veltroni, plusieurs marches sont parties pour le Colisée où le Prix Nobel, Rita Levi Montalcini, 93 ans, a rappelé que « notre civilisation n'existerait pas sans l'islam ». L'ex-président Oscar Luigi Scalfaro, homme respecté et connu pour sa réserve, s'en est pris violemment au président du conseil, Silvio Berlusconi, qui soutient la position américaine sur l'Irak : « La servilité est une vocation invincible, certains sont nés pour passer la brosse à reluire et ne relèvent même pas la tête pour voir qui est le propriétaire des chausures ». A la nuit, une veillée aux flambeaux a encerclé une nouvelle fois l'ambassade américaine pour montrer que « Bush est isolé ».

guerre devant l'ambassade américaine aux cris de « Honte ! non à la guerre ».

► **En Suisse**, drapeaux arc-en-ciel en tête, les opposants à la guerre ont quadrillé les principales villes : ils étaient 5 000 à Zurich, 3 000 à Genève, 5 000 à Bâle, 8 000 à Lucerne. A Genève, les manifestants ont tenté d'escalader le siège de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour y planter une banderole « Pas de guerre pour du pétrole ». Le corte-

Sud-Américains et Australiens protestent

Le mouvement antiguerre a gagné aussi l'Australie. Le pays a envoyé 2 000 soldats participer à une guerre contestée par une large part de l'opinion. Les manifestations se poursuivaient vendredi 21 mars, pour la deuxième journée consécutive. Jeudi, 20 000 manifestants ont défilé dans les rues de Melbourne, au son de sirènes hurlantes, imitant celles des alertes aériennes. A Sydney, ils étaient 10 000 et plusieurs milliers à Canberra. Une autre série de manifestation est prévue, dimanche. Déjà en février avaient eu lieu les mouvements de protestation les plus importants depuis ceux dénonçant la guerre du Vietnam, dans les années 1970.

En Amérique latine, les protestations se sont aussi fait entendre. Ainsi, quelques manifestations ont eu lieu au Mexique. Au Costa-Rica, 3 000 personnes ont défilé pour condamner l'intervention américaine. En Argentine, à Buenos Aires, les forces de l'ordre ont utilisé des canons à eau pour disperser des manifestants qui voulaient se diriger vers l'ambassade américaine.

ge est ensuite passé devant le siège des Nations unies. La police a dispersé les manifestants en usant des gaz lacrymogènes. Des drapeaux américains ont été brûlés et un restaurant McDonald's a été couvert d'inscriptions.

De nombreuses autres manifestations, de moindre ampleur, ont eu lieu, par exemple à Varsovie, Prague, Ankara et Istanbul.

AFP-Reuters, avec Martine Silber à Madrid et Danielle Rouard à Rome

L'académie des Oscars craint des interventions de lauréats pacifistes

LOS ANGELES

de notre correspondant

Au moment où le premier missile américain frappait Bagdad, les pacifistes hollywoodiens organisaient une veillée d'armes autour de Scott Ritter, l'ancien inspecteur des Nations unies venu expliquer son opposition à la guerre.

Dans une belle demeure de Los Angeles, l'acteur Mike Farrell et le réalisateur Robert Greenwald, organisateurs de la coalition Artists United to win without War, ont mobilisé des stars. L'ambiance est survoltée et les applaudissements sont enthousiastes quand Scott Ritter, républicain et ancien marine, affirme : « Nous partons en guerre à cause d'un gros tas de mensonges ». Il met en garde les antiguerre contre une nouvelle vague de diabolisation de leur mouvement par les médias. Le réalisateur Rob Reiner appelle, lui, à « déloger ce type de la Maison Blanche ».

Les hostilités ont commencé à la veille de la 75^e édition des Oscars, prévue dimanche 23 mars à Los Angeles, et que la chaîne ABC doit diffuser en direct. Mais après s'en être tenu à la devise optimiste « The show will go

on » (« le spectacle continuera »), les organisateurs semblent réviser leur programme. L'académie des Oscars a annoncé la suppression du fameux tapis rouge qu'arpentent les vedettes. Et certains invités feraient la moue.

Ainsi du cinéaste finlandais Aki Kaurismäki, dont l'Homme sans passé est sélectionné comme meilleur film étranger, qui ne participera pas au gala « alors que le gouvernement américain prépare un crime contre l'humanité ».

45 SECONDES DE DISCOURS

Les mesures de sécurité prévues pour la cérémonie seront exceptionnelles. Une manifestation contre la guerre est annoncée à quelques blocs de la salle, mais, plus que les pacifistes, Hollywood craint d'être la cible d'une attaque terroriste. Depuis sa création en 1929, la cérémonie de remise des Oscars n'a jamais été annulée et n'a été reportée qu'à trois reprises : en 1938 à cause d'incendies locaux, en 1968 après l'assassinat de Martin Luther King, et en 1981 après la tentative d'assassinat du président Ronald Reagan. L'académie examinera sa décision de report ou d'annulation jus-

qu'à la dernière minute. Si la cérémonie a bien lieu, sa retransmission risque toutefois d'être interrompue, d'autant qu'elle se tient pendant les bombardements nocturnes sur l'Irak.

Parmi les présentateurs, les acteurs Michael Douglas, Richard Gere, Jennifer Lopez... ne figure aucun militant antiguerre affirmé, à une exception près, Susan Sarandon. L'académie redoute davantage les interventions des gagnants, dont elle ne peut contrôler les discours de remerciements.

Le réalisateur Michael Moore a confirmé que, s'il remportait l'Oscar du meilleur documentaire pour Bowling for Columbine, film dénonçant le lobby des armuriers, il mettrait à profit ce moment pour faire passer son message contre George Bush et contre la guerre. Les lauréats disposeront de 45 secondes pour dire ce qu'ils veulent, « dans les limites du bon goût », a précisé Gil Cates, producteur de la soirée.

C'est court, mais ce message sera entendu par des centaines de millions de téléspectateurs dans le monde entier.

Claudine Mulard